



**A Monsieur le M. de \*\*\*\*\***

<https://hdl.handle.net/1874/21487>

1689. 12 September.

(1)

UB  
890

A MONSIEUR

LE M. de \*\*\*\*

MONSIEUR,

M'étant trouvé hier chez M<sup>lle</sup>. de . . . . . à l'ouverture de la dernière lettre que vous luy avez écrite & y ayant remarqué cet esprit de félicitation que vous vous faites auprez d'elle pour tout ce que vous appelez la continuation des prospéritez de vostre invincible Monarque; je n'ay pu, m'interessant autant que je fais à tout ce qui vous touche, m'empêcher de vous féliciter moy-même de cet heureux tour d'esprit, si plutost il ne faut l'appeler une malice fermeté de cœur, qui vous fait héroïquement envisager comme un sujet de triomphe toute cette enchainure d'évenemens singuliers qu'une ame du commun auroit la foiblesse de regarder comme la plus humiliante de toutes les mortifications. J'ay Mr. reconnu en cela ces deux grands Caractères dont l'un est comme le sceau indélébile de la véritable noblesse, & l'autre vous distingue si glorieusement dans le beau monde, du costé de l'esprit. En effet, Monsieur, à qu'elle élévation de sentimens ne faut il pas avoir acoutumé son cœur pour luy faire garder une assiette tranquille au milieu des plus grans orages, ou qu'elle delicateffe ne faut il point avoir pour se jouer si ingénieusement des meilleurs esprits, effaçant tout ce que l'Ancient nous vante par exemple de ce celebre Athenien, qui après avoir été vaincu en plein amphitéatre, persuadoit tout le contraire aux spectateurs par son éloquence? En effet, Monsieur, quand on jette les yeux sur ce grand tissu de révolutions qui depuis la première de toutes ces fameuses déclarations de guerre que le Grand Louis a osé publier contre la plus grande partie de l'Europe, ont paru comme une formelle opposition du ciel à ses desseins, l'échouement par exemple du Cardinal de Furstemberg en cette fameuse brigue de l'Electorat de Cologne si cabalée par le Conseil de Versailles; l'élévation de ce petit Baron de Breda sur trois Trônes tout à la fois malgré toutes les oppositions par armes & par intrigues du plus fier de tous les Rois; les chagrinans démentis effuyez en Cour de Rome par le Marquis de Lavardin; l'impétueux passage du Prince de Waldeck au delà de la Sambre à la barbe du Maréchal d'Hu-

A

mic-



mieres, avec cette défaite si entiere de tout ce qui se trouva des gens de ce Général à l'action de Valcourt ; la levée du Siège de Londonderry & l'évanouissement de toutes les tentatives de diversion que le Comte d'Avaux brassoit en Irlande ; la triste fuite du Roy Jacques ; cette grande intelligence des principales & plus saines testes des trois Royaumes contre les pratiques indirectes de quelques esprits de cabale ; l'heureuse influence que le ciel paroist visiblement verser sur toute la conduite de leurs Majestés Britanniques ; la miraculeuse union de tant de Puissances divisées cy-devant par un si grand nombre d'intérêts, de passions, & de desseins ; l'entière ruine du négoce de la France, le transport de toutes ses manufactures dans les pays étrangers, l'épuisement de ses coffres par la sortie de plus de 20. millions qui n'y rentreront jamais ; la misère générale de ses Provinces ; la consternation de toutes ses costes ; la désertion de plus de 300. mille de ses meilleurs sujets, la défiance des autres, & en général le mécontentement de tous ; le retour sans effet de Mr. de Seignelay à Belle-Isle ; le favorable, au contraire, des Vaudois en leurs valées ; & pour sortir de nôtre Europe, la révolution de Siam dans les Indes par où extinction totale de la colonie Jésuitique s'est ensuivie : Quand dis-je, on vous voit, Mr. appeler tout cela une suite continuelle de prospérité pour votre grand Prince ; on ne sauroit assez admirer ou le flegme de votre prudente Politique, ou l'enjouement de vos ingénieux Paradoxes. Quel bonheur, Monsieur, n'est ce point après cela pour la simplicité de notre bonne foy à ne regarder les choses que selon les idées communes, de ce qu'au moment que vous écriviez cette galante lettre, vous ne saviez encore rien du succez de Mayence qui nous fut annoncé justement comme nous la lisions, & comment aurions nous pu tenir contre les traits accablans que vous auroit apparemment inspiré cette nouvelle matiere de joye ? car de l'air cavalier dont il vous plaist de tourner les choses, la chamade qui fut battuë en cette place le 8. de ce mois, eust été pour vous un *Te Deum* de victoire & un chant de Triomphe, & les Allemans en y entrant le lendemain, comme ils firent, ne durent se servir des logemens souterrains qu'ils y trouverent, qu'afin d'y aller ensevelir leur honte pour vos nouveaux trofées. Oseroit-on, Monsieur, vous demander là dessus quelques aides charitables pour pénétrer nous mêmes dans cette nouvelle Philosophie, afin de ne plus croupir comme nous faisons malheureusement encore, dans la lie des erreurs populaires ? car y allant tout bonnement, comme nous faisons, nous avons été assez simples, jusqu'ici, pour nous savoir bon gré de tout ce qui s'est passé cy-devant, jusqu'à en rendre même des graces publiques au ciel, & en allumer des feux de joye, coutume néantmoins si rare en ce pais, qu'on ne la célèbre qu'à la maniere des grands Jubilés, & dans les occasions

cautions les plus authentiques M<sup>lle</sup> de . . . elle même, avec tout son bon sens, & cet esprit si éclairé qui l'élève si fort au dessus de la plupart des personnes de son sexe qui en ont le plus, y a été prise comme les autres, & ses genoux n'en relevent point; mais à vous dire le vray, Monsieur, je ne crois pas que toutes ses lumieres aillent jusqu'à cette admirable Logique de Raimond Lulle, à l'aide de laquelle Mr. l'A . . . . V . . . . F . . . . s'est élevé à ce raffinement d'esprit, qui lui fait si bien faire prendre les choses, car permettez moy de vous avouer que nous reconnoissons pour le moins autant ses manieres que les vôtres dans la lettre qui fait le sujet de celle-cy; En effet, Monsieur, au milieu du scandale de votre commune désertion, on n'avoit pas laissé parmi nous de vous distinguer toujours d'avec luy, par le témoignage qu'on vous rendoit d'une droiture de bon sens dont les esprits purifiés de la crasse des sensations vulgaires, comme est celuy de Monsieur l'A . . . . ne se font qu'un sujet de mépris; & à ne vous point mentir, on a encore de la peine à croire que par cet esprit Alchymiste qui fait changer de face à toutes les idées & à toutes les notions, vous veuilliez passer ainsi tout d'un coup de la gravité d'ame Stoïcienne, à la souplesse d'esprit Comédien. Au reste, Monsieur, avec cette heureuse disposition, & après ce que je dis avoir été exécuté par les troupes du Duc de Lorraine, Je ne vois plus pour vous qu'une perpétuelle moisson de Lauriers, & de l'humeur dont on nous dit que sont celles de l'Electeur de Brandebourg, Bonn ne tardera pas longtemps à vous fournir nouvelle matiere d'exercer votre Rhétorique, car entestez comme sont ces gens grossiers & préoccupez toujours de leurs vieilles maximes qui leur font imaginer que *gagner n'est pas perdre*, je gagerois que sans songer au plaisir indicible que vous causera la continuation de leurs conquestes, ils iront bonnement prendre encore cette Place, & je laisse à penser comment apres cela vous vous moquerez d'eux: si cela arrive, Monsieur, comme je n'en fais aucun doute: je ne vois plus rien qui nous empêche nous mesmes de vous aller porter nos félicitations jusques dans la capitale de votre G. . . . . car outre que la précipitation de nos jaloux empressements nous fera faire descente par plusieurs endroits, quand nous serions réduits à nous contenter du passage de Picardie, toujours seroit il vray semblable que cette Province-là n'ayant pas tout à fait les agrémens des délicieux jardins de la T. . . . nous percerions bientôt dans cette dernière où nous ne doutons pas aussi que vous n'ussiez la générosité de vous montrer vous même pour faire aux alliez un remerciement Académique de la peine qu'ils auront prise d'aller ven-

1722240

( 4 )

vendanger vos raisins & faire litiere de vos melons : je vous laisse Mr  
dans l'impatiente esperance de tout cet heureux flus de prosperitez que  
hien loin de vous envier en aucune maniere je vous souhaitte d'auffi bon  
coeur pour le reste de cette ann<sup>ee</sup> & pour plusieurs autres, que je suis,

*Monsieur,*

V<sup>otre</sup> N. N.

Ce 14. Septembre 1689.